

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[76. Paris, Jeudi 25 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

76. Paris, Jeudi 25 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [histoire](#), [Insurrection](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-05-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3803, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

76 Paris, Jeudi 25 1854

Encore l'Académie hier matin. La séance du Jeudi avait été avancée d'un jour à cause de l'Ascension. Elle a été assez amusante. On discutait la liste des ouvrages auxquels devaient être donnés les prix Monthyon. J'ai fait admettre l'histoire de Louis XVII, par M. de Beauchêne. Je ne crois pas que vous l'ayez lue, mais vous en avez sûrement entendu parler. Quoique la commission ne l'eût pas proposée, l'Académie l'a adoptée à la presque unanimité. M. Mignet s'est abstenu de voter. Les historiens de la Convention ne prennent pas leur parti de la voir juge à son tour. Dîné chez le Duc de Broglie, un famille. Le soir, chez Mad. d'Haussonville ; peu de monde.

Aujourd'hui, je ferai quelques visites, Hatzfeldt, Carné, Mason & Personne ne sait rien. Maintenant que les Allemands se sont décidés, les amis de la paix désirent que la Suède, le Piémont, Naples se décident aussi, et que voyant toute l'Europe coalisée contre lui, votre Empereur se décide à son tour. Il le pourrait alors, avec tristesse, mais sans déshonneur. Personne n'est plus fort que tout le monde. On dit que la Bavière, et avec elle la Prusse, ont demandé à faire occuper la Grèce par leurs troupes, et que leur proposition a été repoussée. Les troupes françaises, occuperont.

Le bruit courait hier que le roi Othon et la Reine avaient quitté Athènes. et étaient allés rejoindre les insurgés. Je n'y crois pas. L'insurrection ne me paraît pas en voie de prospérité. Mais on ne l'étouffera pas plus qu'elle ne réussira. C'est par là que commencera le chaos. Le Prince de Ligne m'a envoyé le discours de M. de Stahl. Très remarquable. Plein d'esprit et de talent. J'en contesterais ça et là bien des choses ; mais je suis frappé de l'indépendance du jugement et de son élévation sensée, les deux qualités aujourd'hui les plus rares. Le bon sens est vulgaire et l'élévation d'esprit est folle, et le jugement est servile.

Voilà le 65. Pourquoi êtes-vous dans votre lit ? Je vous en conjure, ne soyez pas malade. L'accès de sommeil qui vous a prise après la nuit blanche me rassure. Je crois beaucoup au sommeil. Mlle de Cerini est venue me voir hier. Elle part évidemment, lundi 29. Je persiste de plus en plus dans mon impression sur son compte. Elle a bien envie de vous plaire, et de vous plaire par les bons moyens. Je regrette qu'elle ne sache pas l'Anglais.

Je ne crois à aucun nuage entre Paris et Londres. Pourtant l'abstention de Lord Stratford et de Lord Raglan est singulière. Que fera Baraguey d'Hilliers, s'il est encore à Constantinople, quand le sultan donnera à dîner au duc de Cambridge ? Adieu, Adieu.

J'aurai encore de vos nouvelles ici demain. Oui, il y a bien loin du Val Richer à Ems. Adieu. G. Le club Impérial (hôtel d'Ormond) va enfin s'ouvrir. Les sénateurs Conseillers d'État et qui le peupleront trouvent la carte à payer un peu chère, 600 fr la première année, 300 fr les suivantes. On parle de trois nouveaux Maréchaux, Baraguey d'Hilliers, Ornano et d'Hautpoul. On dit aussi que le maréchal Vaillant a proposé de demander au Corps législatif une autorisation éventuelle pour lever d'avance 140 000 hommes sur l'année 1854, mais que cela a été écarté. Encore adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 76. Paris, Jeudi 25 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-05-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5357>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 28/04/2024

Paris - Vendredi 25 Mai 1854

Après l'Académie hier matin.
La séance du vendredi avait été avancée d'un
jour à cause de l'Ascension. Elle a été assez
ennuyeuse. On discutait la liste des ouvrages
auxquels devraient être décernés les prix
Montyon. J'ai fait admettre l'histoire de
l'an VIII, par M^e le ~~recteur~~ Beaufchêne.
Je ne crois pas qu'on l'ayez lue, mais vous
avez sans doute entendu parler. Lorsque
la Commission ne l'est pas proposée, l'Acadé-
mie l'a adoptée à la presque unanimité.
M^e Migaud s'est abstenue de voter. Les historiens
de la Convention ne plaignent pas leur parti
de la voix jugée à bon droit.

Dîné chez le duc de Broglie, en famille.
Le soir, chez M^e d'Haussonville, peu de
monde. Aujourd'hui, je ferai quelques visites,
Hatzfeldt, l'armé, Mason. Une personne ne
fait rien. Maintenant que le, allemand, Je
suis désidér, le, ami de la paix, déclarent
que la Suède, le Piémont, Naples se déclinent
aussi, et que, voyant toute l'Europe

Confisez contre lui, votre Empereur de déclle
à son tour. Il le pourroit alors, avec tristesse,
mais dans déshonneur. Personne n'est plus
fort que tous le monde.

On dit que la Bavière et avec elle la
Prusse, ont demandé à faire occuper la
Grèce par leurs troupes, et que leur proposition
a été acceptée. Des troupes françaises
occuperaient. Le bruit connaît hier que le
roi Othon et la reine avaient quitté Athènes
en état de aller rejoindre les insurgés. Je
n'y crois pas, d'insurrection ne me paroit
pas en voie de prospérité. Mais on ne
s'entamera pas plus qu'il ne nécessitera. C'est
par là que commença le chaos.

Le Prince de Saxe m'a envoyé le discours
de M^e de Stahl. Très remarquable. Plein
d'esprit et de talents. On se contentera ceci et
là bien de chosir; mais je suis frappé
de l'indépendance du jugement et de
son élégation placide; les deux qualités
aujourd'hui les plus rares. Le bon sens est
vulgaire et l'élevation d'esprit est folle, et
le jugement sur tout le.

Voilà le 65. Pourquoi être vous dans
votre lit? Je vous m'conjure, ne soyez pas
malade. J'aurai desormais qui vous a pris
après la misé blonde me raconter. Je crois
beaucoup au Sommeil.

Mme de Cervini est venue me voir hier.
Elle paraît décidément lundi 29. Je permets
le plus ou plus dans mon impression sur son
compte. Elle a bien aimé de vous plaire, et
de vous plaire par le bon moyen. Je regrette
qu'elle ne saache pas, l'Anglais.

Je me sens à nouveau malade entre Paris
et Londres. Pourtant l'absolution de lord
Stratford et le lord Raglan est singulière.
Leur femme Baring d'Inde, s'il ne meure à
Constantinople, quand le Sultan donnera à
l'ordre aux duc de Cambridge?

Adieu, Adieu. J'aurai encore de vos
nouvelles, ici demain. Oui, il y a bien lieu
de mal bûches à faire. Adieu.

Le Club Impérial (hôtel d'Orsay) va cefu

Souvenir. La Sénatrice, Comptesse d'Orléans qui
le recueille nous donne la carte à payer au peu
cher, 600 fr la première année, 300 fr.
Les suivantes.

On parle de trois nouveaux Moroséaux
Baragny 2 millions, Ormoy et Brantôme.
On dit aussi que le maréchal Vaillant a
proposé de demander au Corps législatif
l'autorisation éventuelle pour lever
d'au moins 140,000 hommes lors l'année 1854,
mais que cela a été écarté.

Très cordial adieu.

3204
77 Paris - Vendredi 26 mai 1854

Quelques mots seulement
aujourd'hui ; j'ai une multitude de
visites en ce acte officier, et rien à
vous dire. Votre n° 66 me fait plaisir,
vous êtes aimé. Je n'ai qu'à vous faire
de la grande faveur, et faire ce que vous
dit votre maître, même quand il
ne vous plaît pas. Il en faut plus
que nous.

Je n'ai vu personne hier soir. Je
n'y ai point de journal ce matin.
Demain je serai de chez moi et ne sait
rien. Au château est parti hier, et sera
formellement chargé de ses plus